

## LES EQUIPES FRANÇAISES SYSTEMES AGRAIRES

A.P. CONESA\*

*Communication présentée lors de la journée Systèmes Agraires de la réunion semestrielle du CGIAR, à Montpellier - le 19 mai 1987*

Plusieurs institutions abordent ce champ de recherche, à l'Université, à l'ORSTOM (1), au CIRAD (2) et à l'INRA (3). A l'Université comme à l'ORSTOM se sont développés de nombreux travaux en matière d'étude rurale concernant différentes disciplines : géographie, ethnologie, anthropologie, socio-économie. Ces travaux se situent à l'échelle de la petite région, de la société villageoise ; on peut citer par exemple les "Atlas des structures agraires au Sud du Sahara" de l'ORSTOM. Au niveau méthodologique a été créée, en 1975, un groupe de travail informel pour "l'Amélioration des Méthodes d'Investigation en milieu Rural Africain" (AMIRA) associant l'INSEE, l'ORSTOM et le Ministère de la Coopération ; le rôle du groupe étant de fournir une contribution à la révision des outils d'investigation et d'analyse des processus de développement et l'importance de l'information, son recueil, son traitement, son analyse et son utilisation dans le processus de décision.

- Depuis quelques années, les agronomes de l'**ORSTOM**, dans le cadre d'une approche globale qui associe souvent les sciences sociales, s'intéressent à l'analyse des systèmes de culture, à leur évolution. On le voit, à l'ORSTOM, les recherches relatives aux systèmes agraires sont localisées dans deux unités de recherche : "cadres spatiaux de l'indépendance alimentaire" et une unité de recherche, plus proche de celle dont on va débattre aujourd'hui, "Dynamique des Systèmes de production". Avec environ 25 chercheurs elle s'intéresse aux **modalités et aux causes du changement des sociétés rurales à différentes échelles** : la parcelle, l'exploitation agricole, la petite région et associe différents spécialistes : agronomes, économistes, géographes, sociologues, de façon multidisciplinaire.

- C'est par des voies différentes que le **CIRAD** est arrivé à une approche comparable. Dans un premier temps, on partait d'une hypothèse (implicite) qu'il suffisait qu'une technique élaborée au niveau des laboratoires, des stations expérimentales, soit performante et au point, pour qu'elle soit adoptée par les paysans. Centrée souvent autour d'une production industrielle (le palmier à huile, le cacao, le cotonnier,...) à partir de systèmes totalement nouveaux, elle a donné, fréquemment, des résultats très positifs, en particulier dans les grandes exploitations modernes. Le transfert des résultats était cependant plus difficile dans le cas des cultures vivrières qui concernaient les petits paysans.

On peut souligner que c'est l'IRAT(4) qui, le premier, prendra conscience de la nécessité de sortir des domaines expérimentaux pour aller à la rencontre des agriculteurs et de leur réalité, pour assurer un meilleur transfert des innovations, avec l'expérience remarquable et très novatrice alors (en 1968) des "Unités expérimentales du Sine Saloum", au Sénégal, menées par R. TOURTE et son équipe.

Notons que l'IRCT (5), avec M. BRAUD, menait également, en 1963, une expérience très intéressante d'introduction de la culture attelée, en culture cotonnière, chez des agriculteurs organisés en association.

Ces différentes démarches devaient aboutir à la création de la division Systèmes Agraires de l'IRAT, en 1982, puis à la création du Département Systèmes Agraires (DSA) du CIRAD, en 1984, avec une finalité particulière : **mieux connaître les processus de Recherche et de Développement, pour en assurer une meilleure maîtrise**. 21 chercheurs se répartissent dans 15 pays, à travers des approches multidisciplinaires qui regroupent agronomes, zootechniciens, économistes, géographes, spécialistes du développement. On soulignera, en particulier, l'importance des actions de formation de ce département, et la réflexion originale menée au niveau des Systèmes d'Elevage.

\* ENSA - LECSA - Montpellier

(1) ORSTOM : Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération.

(2) CIRAD : Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement.

(3) INRA : Institut National de la Recherche Agronomique.

(4) IRAT : Institut de Recherches Agronomiques Tropicales et des cultures vivrières.

(5) IRCT : Institut de Recherches du Coton et des Textiles exotiques.

• **L'INRA** a joué un rôle important dans la mise au point des variétés, des techniques qui ont conduit au développement spectaculaire de notre agriculture intensive. Les innovations étaient les produits d'une évolution globale de la société rurale, ce qui a généralement favorisé le transfert, dans un contexte socio-économique favorable. Une approche micro-économique des systèmes de production accompagnait cette évolution. A la fin des années soixante s'est manifesté le besoin d'intégrer les approches techniques sectorielles, dans une démarche plus globale, dans le cadre du système de culture. Un groupe de réflexion sur "les recherches non sectorielles" s'est mis en place, animé par R. GRAS. Parallèlement, J. DEFFONTAINE, au département SEI de l'INRA, développait une approche qui **replaçait les exploitations, leur dynamique, dans leur cadre spatial** en région de montagne (les Vosges du Sud). Il est significatif que ce type de recherche se soit souvent focalisé, dans un premier temps, sur ces **régions marginales**, difficiles, où les modèles de développement, le transfert des innovations, posaient de nombreux problèmes. Ces travaux du SEI ont conduit à la mise en place du Département Systèmes Agraires de l'INRA en 1979. Actuellement une soixantaine de chercheurs travaillent dans ce département, mais on trouve aussi des démarches complémentaires dans les départements d'Economie et d'Agronomie.

En conclusion, à partir de démarches différentes, on constate une convergence des approches, une complémentarité des champs de recherche, une cohérence de l'ensemble, comme vont le montrer les exposés qui vont suivre (6).

---

(6) Communication de MM. M. Duru, P. Milléville et P. Jouve, M.R. Mercoiret.